

dant, disait-il, l'autel et le trône en 1793 (1). Cette assertion est démentie par plusieurs faits. Qui se trouvait à la tête des autorités insurgées? le républicain Gilibert, élu par la volonté du peuple. Les Lyonnais n'ont-ils pas célébré pendant le siège les fêtes républicaines et entre autres le 10 Août (l'abolition de la royauté). Est-ce là une preuve que le parti royaliste comptât beaucoup de partisans à Lyon? La monarchie n'avait alors pour elle qu'un très petit nombre de nobles et de prêtres, et quelques familles plébeiennes assez dénuées de sens pour soutenir la cause des privilèges. Les autorités insurgées ne décorèrent-elles pas nos places d'arbres de liberté; ne firent-elles pas orner la façade de la Maison-Commune des statues de l'Egalité et de la Liberté, exécutées, pendant le siège, par le célèbre Chinard, et remplacées maintenant par celle de Henri IV?

Nous laisserons M. J. S. P. nous fournir lui-même nos preuves: « On ne quitta point, dit-il, la cocarde tricolore, parce que
 « le principe du mouvement n'était pas décidément contre-révolutionnaire comme dans la Vendée. On sentait bien (l'imperceptible minorité sans doute, car, plus nombreux, n'était-ce pas pour eux un devoir de relever au grand jour leur drapeau sans tache), que la république était une folie, tout ce
 « qui avait quelque jugement pensait bien que le gouvernement monarchique était le seul qui convînt à la France, mais
 « cela se disait *tout bas à l'oreille*, et d'ailleurs il eut été fort
 « inutile (fort dangereux, comme on va le voir) de l'avouer
 « hautement. »

Cette dernière phrase m'explique un fait qui ne doit pas avoir échappé à la mémoire des contemporains de cette époque, maintenu sous silence par les Seydes de l'autel et du trône. Le premier papier monnaie, mis en circulation par les autorités insurgées, contenait dans le filigrane des fleurs de lys, recouverts d'un timbre sec aux attributs républicains; mais au

(1) Voir les Brevets du Lys signés Précý.